

**LES
ENFANTS
DE LA GUERRE
D'ESPAGNE**

Expériences et
représentations
culturelles

Dirigé par Didier Corderot et Danielle Corrado.

PRÉSENTATION

Pour introduire ce dossier, nous avons retenu trois photographies qui rendent compte du sort réservé aux enfants pendant la Guerre d'Espagne. Sur la première d'entre elles, on voit des enfants espagnols évacués au Mexique, lors de leur débarquement dans le port de Veracruz le 8 juillet 1936. La seconde fixe l'arrivée à Madrid en 1939 d'enfants qui avaient été évacués en France. La troisième, aujourd'hui célèbre, montre une fillette dans un centre de réfugiés à Barcelone au mois de janvier 1939. Plusieurs lectures de ces photographies peuvent être proposées.

Tout d'abord, une lecture à visée historiographique, car chacune d'elles marque un moment clef de la Guerre d'Espagne et illustre les épreuves traversées par les enfants. En effet, la première nous rappelle que pour mettre les enfants à l'abri des bombardements des villes, en particulier de Madrid, on les a d'abord évacués vers la région de Valence. Ils le seront ensuite en France, en Angleterre, en Belgique, en Union Soviétique, en Suisse, dans les pays scandinaves, en Hollande ou encore au Mexique. Le nombre d'enfants évacués au cours de la Guerre civile s'élève à plus de 30 000. Les enfants de la première photographie font partie de ceux qu'on a appelés les « Enfants de Morelia » (Fig. 1). Débarqués à Veracruz, ils rejoignent la ville de Morelia à l'intérieur du Mexique. Ils sont au total 456 mineurs, fils de soldats républicains ou orphelins accueillis chaleureusement par le président du Mexique Lázaro Cárdenas. La seconde photographie concerne le rapatriement des enfants évacués. Les nationalistes, inquiets de l'image que la République diffuse d'eux à l'étranger, lancent une campagne de propagande, surtout en direction des enfants exilés en Russie, qui prend pour slogan « Rendez les enfants espagnols à l'Espagne ». Un organisme pour le rapatriement des mineurs est mis en place en juillet 1938 par le gouvernement franquiste. Ceux qui ne pourront faire autrement que passer sous les fourches caudines du nouveau régime seront confiés aux soins de l'*Auxilio Social* (Secours Social), la structure sanitaire qui s'inspire de la *Winterhilfe* nazie (Fig. 2). La troisième photographie, signée Robert Capa, est un instantané de l'exode républicain en Catalogne. La fillette qu'on y voit appartient à la cohorte de réfugiés en transit à Barcelone, alors que la ville est sur le point de tomber aux mains des rebelles nationalistes (Fig. 3). À partir de février 1939, plus de 450 000 Espagnols vont franchir la frontière avec la France. Au cours du mois suivant 264 000 d'entre eux s'entassent dans les camps de concentration des Pyrénées Orientales.



Fig. 1 : Enfants espagnols évacués au Mexique, Veracruz, 8 juillet 1936. © Archivo Enrique Díaz-Delgado y García, México

Le deuxième niveau de lecture de ces photographies ressortit à l'intrahistoire pour reprendre un concept du philosophe espagnol Miguel de Unamuno ou à ce qu'il est convenu d'appeler la microhistoire, théorisée, entre autres, par Carlo Ginzburg. Cette démarche se fonde sur l'expérience individuelle vécue par ces enfants en reconstituant leur destin pris dans le maelstrom de l'Histoire¹. Chacun des enfants présents sur ces photographies vit une expérience traumatisante qu'il intériorise ou qu'il consigne dans un journal, dans des lettres ou des dessins. La collecte et l'analyse de ces documents est un travail de longue haleine, car ils ont été soumis aux inclérences du temps et des circonstances. Le travail de mémoire, entrepris tardivement en Espagne – il fut longtemps relégué à la sphère privée avant d'être relayé par les institutions –, a permis de faire prendre

conscience de la nécessité impérieuse de préserver ces traces du passé et d'en assurer la conservation et la divulgation.

Le troisième niveau de lecture suppose qu'on décale le regard et qu'on s'intéresse non plus uniquement aux enfants qui sont montrés, mais à celui ou à ceux qui les observent et les mettent en scène. Les chaussures et les valises que portent les enfants de Morelia en font une petite troupe apeurée et vaillante, une sorte de miniature qui renvoie aux troupes des hommes restés au front ; à travers les enfants, le pays d'accueil protège les valeurs des pères combattants. Le train du retour d'enfants évacués porte toutes les traces d'une mise en scène au service de la propagande nationaliste : symbole de la Phalange dont dépend l'organisation sanitaire de l'*Auxilio Social* (Secours Social) qui les accueillera, saluts fascistes, contre-plongée emphatique sur la banderole triomphale proclamant l'œuvre de Franco qui ramène dans leurs « foyers » (*hogares*) « les enfants évacués par les "rouges" ». À l'inverse, le cliché de Robert Capa opte pour une délicate plongée pour saisir la fillette ; après avoir capté dans un précédent cliché le chaos du centre de réfugiés où elle se trouve, le photographe s'attarde sur

(1) Quelques ouvrages importants qui adoptent cette démarche : Verónica Sierra, *Palabras huérfanas. Los niños y la Guerra Civil*, Madrid, Taurus, 2009 ; Eduardo Pons Prades, *Los niños republicanos en la guerra de España*, Madrid, Oberon, 2004 ; Enrique Zafra, Rosalía Crego, Carmen Heredia, *Los niños españoles evacuados a la URSS (1937)*, Madrid, Ediciones de la Torre, 1989.

l'enfant et sur son regard tourné vers l'objectif, mais sans le fixer. À quoi songe-t-elle ainsi recroquevillée sur des ballots, mais prête à se remettre en marche vers un ailleurs sans contours ? Sans pathos, le cadrage sollicite l'empathie du spectateur pour mieux défendre la cause républicaine, mais de surcroît il rend palpable la tragédie de l'enfant victime de la violence des adultes.



Fig. 2 : Arrivée à Madrid d'enfants espagnols rapatriés depuis la France, 1939.
© Archivo General de la Administración, Alcalá de Henares.

Ces différents clichés rappellent à quel point la Guerre d'Espagne altéra les structures familiales en éloignant les enfants de leurs foyers, de leurs écoles ou de leurs amis. En outre, elle entraîna une mortalité infantile considérable due aux bombardements des populations civiles ainsi qu'à la sous-nutrition et au manque d'hygiène. Les rescapés en garderont fréquemment des séquelles physiques. Néanmoins, on se gardera de penser que les enfants n'ont été que les victimes d'un conflit qui les dépassait. Instrumentalisés par les idéologies dominantes, ils en ont été également parfois des acteurs, certes involontaires. Les moyens mis en œuvre pour leur enrôlement dans le camp nationaliste furent considérables, mais on aurait tort de les négliger en ce qui concerne le camp républicain. La recherche sur la Guerre d'Espagne a trop longtemps pâti d'un regard unilatéral pour qu'on ne prenne pas la peine de mettre en garde contre une simplification historique.

Quoique tributaires du contexte politique, les travaux sur la Guerre d'Espagne n'ont pas manqué pendant le franquisme, puis au cours de la Transition avant d'être singulièrement relancés dans les années 1990 par l'accès à des fonds d'archives jusqu'alors très limité. À cette même époque, la création d'associations telles que

celle pour la Récupération de la Mémoire Historique favorisa une intense prise de parole mémorielle des victimes de la guerre et de la dictature de même que le retour, passionné et polémique, du thème de la guerre civile dans l'espace public. Mais dans cette masse de travaux, le sort des enfants pendant et après la guerre demeura un axe de recherches marginal. Il fallut attendre les années 2000 pour que des travaux



Fig. 3 : Robert Capa, Camp de transit, Barcelone, janvier 1939.

importants voient le jour ainsi que des expositions bénéficiant d'appuis institutionnels². La loi dite de Mémoire Historique datant de 2007 constitua l'un des temps fort de ce processus mémoriel et fut révélatrice des tensions qui parcourent aujourd'hui encore la société espagnole plus de soixante-quinze ans après les événements qui déclenchèrent la « guerre incivile » pour reprendre l'expression de Miguel de Unamuno.

L'attention accordée dans ce dossier aux enfants de la Guerre d'Espagne rejoint un mouvement historiographique plus vaste qui s'attache désormais à considérer le point de vue de l'enfant comme un objet d'études en soi. Perspective, parmi d'autres, adoptée par le projet Enfance, Violence, Exil (EVE), au sein du programme de l'Agence Nationale pour la Recherche (ANR) « Enfants et enfances », et dont la genèse est rappelée en ouverture (Catherine Milkovitch-Rioux). En se fondant sur l'analyse de supports différents (témoignages écrits ou oraux, journaux intimes, poésie, etc.), les articles qui suivent donnent un aperçu de la variété des expériences vécues par les enfants pendant et après cette guerre en même temps que du processus de construction identitaire individuelle ou collective qui en découle. Ils permettent également de mesurer l'écart entre l'histoire, celle qui consigne des faits avérés ou supposés tels, et la mémoire de ceux-ci. On lira donc plusieurs études centrées sur des témoignages rétrospectifs d'adultes ayant vécu pendant leur enfance la Guerre d'Espagne ou la

[2] Rappelons le rôle moteur joué par Alicia Altred Vigil dans ce domaine, auteur, entre autres, de *Los niños de la guerra de España en la Unión Soviética : de la evacuación al retorno (1937-1999)*, Madrid, Fundación Francisco Largo Caballero, 1999 ; Alicia Altred, Roger González y María José A Millán, *El exilio de los niños*, Madrid, Fundación Francisco Largo Caballero y Fundación Pablo Iglesias, 2003 ; *A pesar de todo dibujar: la Guerra Civil vista por los niños*, Madrid, Biblioteca Nacional, 2006 ; ces deux derniers titres étant les catalogues d'expositions dont elle fut la commissaire.

dictature franquiste, voire les deux. Ces analyses mettent en évidence des modèles d'élaboration du récit et la place accordée à l'expérience enfantine de la violence guerrière dans la structuration du moi adulte. En accordant un même intérêt au contenu qu'au contexte de production, elles interrogent également les fonctions de la mémoire et de sa transmission sur le long terme. L'exploration des écritures nées de cette mémoire de l'expérience est menée de manières diverses : soit à partir de récits autobiographiques factuels (Célia Keren et Alicia Pozo-Gutiérrez ; Danielle Corrado ; Ángela Cenarro), soit en s'intéressant à sa transposition littéraire (Bénédicte Mathios).

L'autre versant constitutif des travaux ici réunis aborde les moyens mis en œuvre de part et d'autre pour militariser les enfants et en faire ainsi des acteurs à part entière de ce conflit. Tant les organisations de la jeunesse, qui très vite se proposent de l'encadrer, que les représentations culturelles de cette dernière démontrent que les enfants n'échappèrent pas à la radicalisation idéologique et qu'au contraire ils constituèrent très tôt une préoccupation pour les responsables politiques. Comme le note Alicia Alted Vigil, ces enfants sont l'« un des meilleurs instruments d'une propagande qui recherche autant à légitimer les principes pour lesquels on lutte dans chaque camp que le nécessaire appui international pour gagner la guerre³. » On pourra le vérifier avec l'endoctrinement d'une partie de la jeunesse républicaine (Karine Lapeyre) et avec les efforts déployés dans le camp adverse pour capter un jeune public grâce à des revues enfantines transformées en vecteurs idéologiques et qui devoient de ce fait la fonction ludique et éducative qui leur est traditionnellement attachée (Didier Corderot, Viviane Alary).

Didier Corderot et Danielle Corrado

[3] Alicia Alted Vigil, « Las consecuencias de la guerra civil española en los niños de la República: de la dispersión al exilio », in *Espacio tiempo y forma. Revista de la facultad de Geografía e Historia. Historia Contemporánea*, série V. 9, Madrid, Uned, 1996, p. 207-221.